

# Réussir pour qui, pourquoi?

Différentes images nous viennent à l'esprit lorsque nous entendons le mot «réussir». Certains y associent spontanément une personne, un lieu, un objet de valeur. D'autres se voient soit sur un podium, devant la maison de leurs rêves ou au volant d'une voiture de luxe.

Parlez-en à des gens de votre entourage; demandez-leur leur idée de la réussite. Vous verrez qu'elle peut grandement différer d'une personne à l'autre, être très différente de la vôtre. Pouvons-nous en déduire qu'il s'agit d'un concept uniquement subjectif, dépendant de notre personnalité, de nos valeurs, de notre éducation?

N'y aurait-il pas plutôt un idéal de la réussite, idéal partagé par l'ensemble de la société, un idéal auquel nous aspirons tous à différents degrés, sans nous en rendre compte? Cette idée de la réussite dominerait notre propre vision, nous donnerait des critères d'évaluation nous permettant à la fois de nous juger et de juger les autres. Comme si tous nous portions les mêmes lunettes qui, tout en étant adaptées à notre vue, reflèteraient toujours la même perception de la réalité. Nous serions donc tous des « esclaves » de la réussite, d'un idéal en dehors duquel rien n'a de la valeur, rien n'a de sens, rien ne nous satisfait.

Une expression à la mode traduit cette idée de la réussite qui n'est pas nouvelle en soi mais qui a, me semble-t-il, plus de puissance : *être gagnant*. Si nous ne faisons pas partie des gagnants, c'est que nous sommes parmi les perdants, que nous sommes des « losers ». Cependant, qu'est-ce que cela veut dire être gagnant? Gagner, c'est se démarquer, être le plus fort, le meilleur, le plus habile, le plus riche.

De nombreux articles et livres ont été écrits sur le sujet, des bouquins remplis de conseils, de stratégies, d'exemples de gagnants, de recettes toutes faites. Quand nous les parcourons, comme cela semble facile! Être un gagnant serait à la portée de tous... Il suffit de vouloir, d'être motivé, de se fixer un but, un plan d'action et c'est fait!

On nous fait miroiter une image de la réussite qui est juste là, au coin de la rue. C'est bien beau et démocratique de nous faire valoir que la réussite nous attend au prochain tournant, mais la contrepartie inquiète: si, malgré tous les conseils sur les attitudes et les comportements à adopter,

sur les règles et la discipline à suivre, nous n'arrivons pas à réussir dans le sens valorisé par la société (avoir de l'argent, une bonne profession, habiter un beau quartier dans une belle maison, avoir une belle voiture, aller dans le sud l'hiver) nous sommes vraiment des perdants. Notre vie qui vient à peine de commencer apparaît déjà comme ratée! Qu'est-ce qui se passe alors? La confiance chute, la colère monte, nous nous replions sur nous-mêmes, nous ne voulons plus rien savoir.

Ces propos sont-ils alarmistes, exagérés?

Qui n'a pas rencontré de jeunes adultes aux rêves détruits, à l'ambition annihilée, qui ne croient plus pouvoir faire leur place dans la société, se réaliser dans quelque chose, se sentir utiles?

Devons-nous travailler à changer la société, amener les gens à avoir une autre vision, une vision moins matérialiste de la réussite, une vision plus humaniste? Est-ce réaliste? Ou n'aurions-nous pas avantage à travailler sur nous-mêmes, en comprenant l'importance de la pression sociale face à notre perception de la réussite, en identifiant les critères sociaux pour évaluer la réussite, en choisissant ou même en inventant ceux que nous souhaitons nous approprier?

Il y a donc lieu de nous interroger le plus honnêtement possible sur notre propre sens de la réussite, sur les façons que nous choisissons ou choisirons de nous évaluer, sur les domaines (travail, famille, sport...) auxquels nous souhaitons donner priorité, sur ce que nous voulons accomplir dans la vie.

Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses; ce qui est important, c'est de connaître nos valeurs, nos critères de réussite. Nous pouvons choisir consciemment d'adopter les valeurs sociales actuelles ou de définir nos propres critères en conformité avec nos valeurs, notre personnalité et pourquoi pas un heureux mélange des deux! Ne vaut-il pas mieux réussir sa vie que réussir dans la vie?

La prochaine Semaine de l'orientation et de l'emploi, qui se tiendra les 6, 7 et 8 novembre 2001, portera justement sur le thème de la réussite. Quelle bonne occasion de poursuivre votre réflexion!

par  
**Francine Audet,**  
**Psychologue**

3